

Résilience et transitions : la ville festive est-elle inclusive ?

Date et lieu : 6 octobre 2025, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon (Lyon)

Nombre de participants : 115

Personne(s) contact : Valérie Disdier et Lou Herrmann (Cité anthropocène - Lyon)

S'agit-il d'une suite d'un colloque organisé les éditions précédentes ? Non

[➤ Lien vers la page Web du colloque](#)

1. Quels enjeux majeurs observez-vous aujourd'hui dans votre domaine d'activité ?

Nous sommes aujourd'hui soumis à deux enjeux très forts qui entrent en tension : le discrédit de la parole scientifique avec la montée des vérités alternatives d'une part, et la nécessité d'ouvrir l'audience des savoirs et d'aller vers tous les publics et notamment ceux plus éloignés des questions abordées.

2. Qu'est-ce que la notion de « résilience » signifie pour vous et pour votre secteur ?

A Cité anthropocène, la notion de résilience est centrale dans le développement du programme "École de la Résilience", communauté d'acteurs (économiques, culturels, sociaux, industriels, monde de la recherche, institutions publiques, société civile) réunis autour des enjeux de transition et d'adaptation écologique. La résilience constitue dès lors une notion clé décrivant la possibilité de (ré)inventer des politiques et pratiques d'adaptation et de transition indispensables dans un contexte de changement global.

3. En quoi votre colloque illustre-t-il la thématique « Résiliences et transformations : nouvelles dynamiques pour un monde en mutation » ?

Notre colloque "Résilience et transitions : la ville festive est-elle inclusive ?" met en lumière la nécessité de penser autrement : à différentes échelles, en croisant une pluralité d'acteurs et de points de vue, avec de nouvelles méthodes, afin de s'engager vers une inclusion plus grande des événements festifs urbains. De même, l'organisation d'un DJ Set au sein d'un amphithéâtre répond à ces questions de transformation et d'imagination de nouvelles perspectives pour le monde actuel : il est nécessaire de repenser nos manières de faire la fête dans un contexte de changement global et de renforcement de toutes les inégalités. Car la fête est une affaire sérieuse et politique.

L'invitation d'universitaires reconnues ainsi que de doctorantes et d'étudiant-es a permis un échange transgénérationnel témoin des enjeux de résilience et de transformations propres à la thématique

de la saison 2025 des Entretiens Jacques Cartier.

4. Quelles solutions, quelles pistes d'action ou quels projets concrets ont émergé de vos échanges ?

Le colloque a été l'occasion de faire dialoguer les expériences croisées des villes de Lyon et Montréal, faisant ainsi émerger des pistes d'action en faveur d'une ville festive plus inclusive.

La gouvernance s'est imposée comme une question centrale pour construire une inclusion non pas seulement théorique, mais matériellement réalisable et désirable pour les personnes concernées. Dans cette perspective, la participation des personnes marginalisées dans et par la fête (personnes en situation de handicap, personnes de la rue, personnes âgées, etc.) et la reconnaissance de leur expertise d'usage ressort comme une nécessité.

De même, la mobilisation des expertises militantes - notamment en termes de prévention des violences sexistes et sexuelles - apparaît comme une piste fructueuse pour pallier les déficits de formation des organisateurs de fêtes, les outiller et faire remonter les enjeux de terrain. Il ressort ainsi que le croisement des expertises constitue un incontournable pour passer d'une rhétorique de l'accessibilité - souvent limitée à une vision normative peu adaptable - à une pensée de l'inclusion, plus fine et spécifique. La déconstruction des normes, ainsi que des archétypes qu'elles charrient, a occupé une part importante de l'analyse des pratiques, notamment autour

d'une critique de la figure du "bon handicap", celui du fauteuil roulant sur lequel se trouve une personne autonome, particulièrement productive en termes de normes architecturales, qui ne représente en réalité que 10% des personnes en situation de handicap. A ce propos, il a été proposé de refondre les critères d'évaluation dans le milieu de l'architecture, en déconstruisant les conceptions dominantes de la qualité dans les prix, pour aller vers une reconnaissance des ouvrages inclusifs et éthiques valorisant la diversité.

La question du design d'espace a également émergé comme perspective. Dans une approche critique tout d'abord, de dénonciation des effets dévastateurs du design hostile sur les personnes déjà vulnérables. Dans une perspective d'action d'autre part, à travers des exemples instructifs de conception d'espace de soin dans un cadre festif.

De manière plus générale, il a été souligné l'urgence à dépasser le paradigme sécuritaire - générateur d'exclusion (la sécurité de qui?) - en décolonisant la nuit, c'est-à-dire en repensant le rapport entre occupant-es et occupé-es, en envisageant la diversité comme une richesse plutôt que comme une menace, en intégrant les marges.

Il a enfin été proposé d'utiliser le caractère éphémère des événements festifs urbains pour en faire des laboratoires d'expérience : penser la fête comme un moyen d'explorer des perspectives nouvelles, originales et créatives afin de les appliquer, ultérieurement, à la ville dans sa globalité.

5. En quoi la coopération intersectorielle et l'engagement citoyen peuvent- ils contribuer à ces solutions/ pistes ?

Les échanges ont effectivement montré que l'engagement citoyen, sous forme de participation aux processus et de prise en compte des expertises d'usage, constitue un préalable indispensable pour dépasser les approches normatives de l'accessibilité et construire une réelle inclusion.

De même, les discussions ont souligné la nécessité de coopération intersectorielle pour dépasser les simples stratégies d'affichage en matière d'inclusion et construire de réelles solutions. Le croisement d'expériences de terrain, issues du milieu professionnel mais également de milieux militants, avec des analyses plus académiques, a fait émerger des initiatives ainsi que des perspectives de festivités plus inclusives non pas seulement théoriquement, mais matériellement possibles et souhaitables.

6. Citation “coup de projecteur”

« Dans la fête, on pense pouvoir rencontrer les autres, on ne rencontre souvent que les nôtres. » •